

Mai \ Juin 2019

Hilton Als

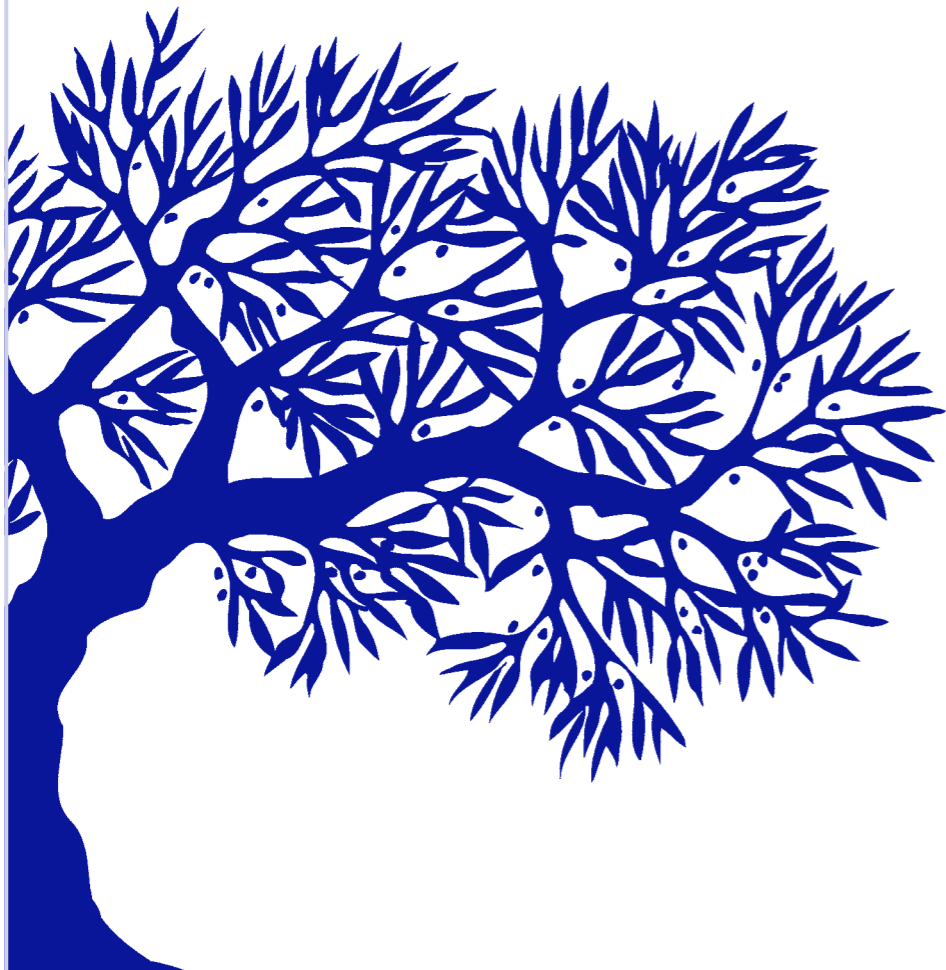
Patrick Bouvet

Robert Cottard

Lauren Groff

David Mitchell

Barlen Pyamootoo



Éditions de l'Olivier

2 mai

Robert Cottard

Les calendriers

Barlen Pyamootoo

Whitman

Lauren Groff

Floride

16 mai

Hilton Als

Les femmes

Patrick Bouvet

Le livre du dedans

6 juin

David Mitchell

Slade House

Robert Cottard Les calendriers

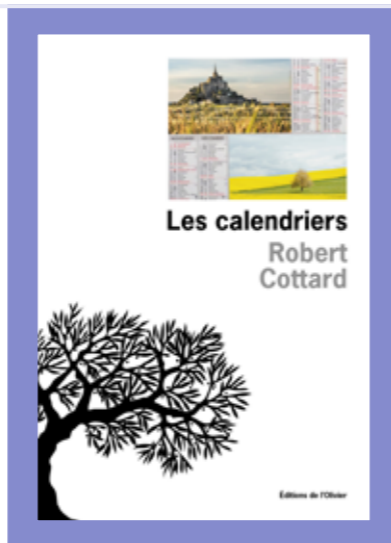
roman

en librairie le 2 mai 2019

Gonneville-la-Mallet est un bourg de 1 500 habitants situé en Seine-Maritime, à une demi-heure de voiture du Havre et de Fécamp. C'est là – ou dans les environs – que se déroulent la plupart des récits qui composent ce recueil dont le fil conducteur est d'une lumineuse simplicité. Tous les ans, « Bob le facteur » effectue une tournée spécialement dédiée à la distribution des calendriers. Chaque visite est l'occasion de faire connaissance avec des personnages dont chacun est comme un fragment minuscule de la comédie humaine. Qu'ils ou elles soient paysan, marin, cafetier, commerçante, employée de mairie ou institutrice – sans oublier le propriétaire terrien –, ils sont porteurs d'une histoire singulière.

Ce sont ces histoires que raconte Robert Cottard, avec un sens de l'observation aigu doublé d'une folle imagination. Et d'un humour totalement déjanté. Car les protagonistes de ces récits sont des créations littéraires, des « caractères » (aurait dit Giono) inspirés par la réalité, mais transformés par le regard de l'auteur. Un regard parfois féroce, mais toujours bienveillant.

Robert Cottard est né en 1945. Reçu premier au concours national des facteurs en mai 68, il est versé au service maritime de la poste du Havre (*Queen Elisabeth, France...*), avant d'être nommé à Criquetot l'Esneval, où il restera jusqu'à sa retraite en 2000. Autodidacte, passionné de musique et d'art contemporain, il lit sans arrêt (de Maupassant à Jean Rolin en passant par Flaubert, Blondin, San Antonio, Rouaud, Echenoz, J.D. Salinger, Carver ou Fante), compose des chansons, écrit. Il a publié plusieurs livres (dont son autobiographie, *Le Brouillon*) en auto-édition.



Extrait

Des rumeurs m'étaient parvenues, faisant état de bonnes relations entre grand-père et Choléra. Par quelle mystérieuse alchimie la sympathie avait-elle pu naître entre l'homme de la terre attaché à son coin de paysage et le marin épris de grands espaces? Peut-être échangeaient-ils des considérations sur le temps? Je me souvenais, gamin, avoir aperçu à plusieurs reprises le solex appuyé contre la grande barrière de Choléra, un cageot sur le porte-bagages. J'en avais conclu que Choléra était un amateur de fruits de mer.

Mais je m'imaginai mal grand-père négociant avec lui. Ce n'était pas le genre du bonhomme. Il fixait un prix qu'il estimait juste, et s'y tenait. Quand ça ne convenait pas, il tournait les talons. Ou bien il procédait à des échanges : une bouteille de calva contre deux homards, un poulet contre des soles ou des tourteaux... C'était un homme de la mer, il savait la vanité des choses. Il avait sombré avec son cargo. Un minéralier italien l'avait repêché dans une eau infestée de requins. Il avait connu d'autres cieux, côtoyé d'autres gens, il avait aimé Lila la Sénégalaise. Choléra avait hérité de la ferme de son père. Dispensé de service militaire, il n'en avait pas bougé. À ce que j'en savais, il n'avait jamais dépassé les limites du canton. La seule fois où il s'y était risqué, il s'était perdu au retour. Son mariage avait été arrangé à l'avance. Il n'avait visité d'autres cuisses que celles de Lucienne qui, d'après Choléra lui-même, ne les ouvrait qu'avec parcimonie.

Barlen Pyamootoo Whitman

roman

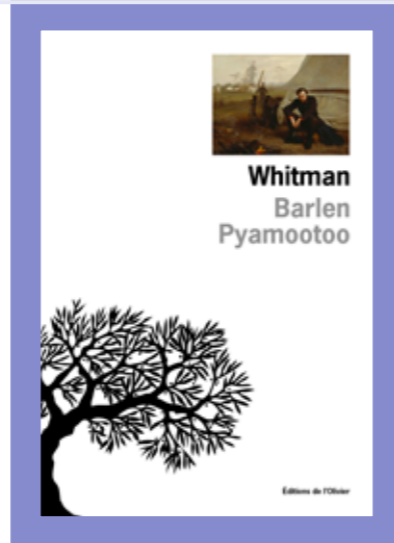
en librairie le 2 mai 2019

Le 16 décembre 1862, le poète Walt Whitman apprend que son frère George a été blessé à la bataille de Fredericksburg (Virginie), l'une des plus meurtrières de la guerre de Sécession. Il quitte aussitôt Brooklyn, prend le ferry pour le New Jersey, puis le train pour Philadelphie et débarque à Washington où il cherche en vain son frère dans les quarante hôpitaux militaires. C'est à Falmouth, où campe le régiment de son frère, qu'il le retrouve, légèrement blessé. Walt prend alors soin de lui durant toute une semaine.

C'est ce moment crucial que relate le roman de Barlen Pyamootoo, ce court séjour qui a bouleversé sa vie : la vision des corps mutilés et des cadavres restera à jamais pour lui l'image des horreurs de la guerre. Whitman dira même que la guerre de Sécession l'a « sauvé » et que son œuvre et cette guerre ne font qu'un.

Walt Whitman – dont on célébrera le bicentenaire en 2019 – a révolutionné la poésie américaine avec son recueil *Feuilles d'herbe*, dans lequel il révèle son homosexualité et célèbre la jeune démocratie américaine. Barlen Pyamootoo en a fait un magnifique héros romanesque. Loin des conventions du roman historique, ce livre, qui est émaillé de scènes d'une grande force picturale, met en regard la cruauté de la guerre et la puissance de la poésie.

Barlen Pyamootoo a passé son enfance et son adolescence à l'île Maurice, avant de partir en France avec sa famille en 1977. Après des études de Lettres et quelques années d'enseignement à Strasbourg, il s'est de nouveau installé à Maurice et vit à Trou d'Eau Douce. Il a publié quatre romans aux éditions de l'Olivier : *Bénarès* (1999), *Le Tour de Babylone* (2002), *Salogi's* (2008), *L'Île au poisson venimeux* (2017).



Extrait

À peine descendu du train, Walt est saisi à la gorge par une forte odeur de moisi qui arrive par bouffées et qui imprègne jusqu'à sa peau et ses vêtements. Il pense d'abord à l'humus des bois, aux feuilles et aux brumes d'automne, puis à ses carnets piqués, rongés par l'humidité, et pour finir à la neige sur le sable et à son enfance à West Hills, mais avec une senteur enivrante qui, à marée basse, s'élevait des algues flottantes.

Il s'éloigne des quais, suit des voyageurs qui se bouchent le nez et se hâtent vers la sortie, contemple la salle d'attente, sa voûte et le hall d'entrée, salue du chapeau des femmes massées à l'angle de la ruelle et de l'avenue qui partent de la gare et s'approche d'un homme qui chantonne sur une seule note sous un réverbère à gaz. Il a le souffle court et l'haleine fétide et il semble attendre quelqu'un, il n'arrête pas de se gratter la barbe en secouant la tête ou en agitant un pied. Avec un sourire songeur et presque moqueur, il le regarde comme de loin après que Walt lui ait demandé où se trouve l'hôpital militaire le plus proche. Et on croirait que sa voix, pourtant vibrante, vient elle aussi de loin.

Les yeux errant sur un magasin où s'entassent des barils de farine et de viande, des sacs de café et de sucre, des jarres de miel et de bourbon, Walt se demande comment il pourrait décrire la ville à quelqu'un comme sa mère qui n'y a jamais les pieds. Il lui parlera aussi des nappes de brouillard et des murs couverts d'affiches et de boue en train de fondre, des ombres que l'on aperçoit à travers les fenêtres des maisons qui s'éclairent de bougies et des silhouettes à l'arrêt sur la grève, courbées vers la terre.

Le nez au vent, parce qu'il a flairé une odeur semblable à celle qui empestait la gare et enfin compris pourquoi elle lui semblait si familière et si épouvantable, Walt suit une allée pierreuse qui mène à un bâtiment en brique d'un étage. Le premier couvent de la ville, lui a dit d'un air entendu l'homme sous le réverbère, qu'on a converti en hôpital. Et parce que c'est le plus proche de la gare et du débarcadère, on y accueille les grands blessés et les grands malades qui ne peuvent se risquer à prolonger le voyage.

Patrick Bouvet

Le livre du dedans

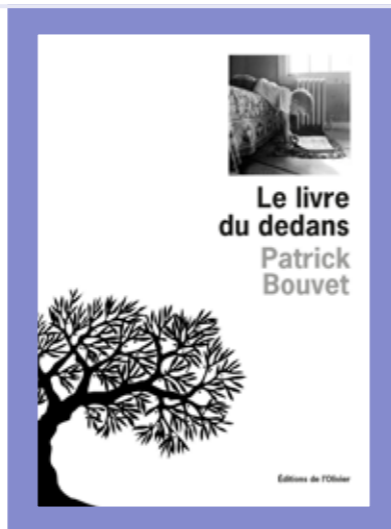
récit

en librairie le 16 mai 2019

Allongé sous la table de la cuisine de la maison, la tête reposant sur le dos de son chien, le garçon lit. Patrick Bouvet a huit ans, il ignore encore que ce passe-temps innocent va l'entraîner dans d'innombrables aventures, que de livre en livre il va se forger tout un univers. Le sien. C'est de cet univers qu'il partira, des années plus tard, pour écrire des textes incisifs et subversifs qui explorent les mythologies modernes, la fabrication des images, la marchandisation des corps, la virtualisation du réel par la technologie ou la culture de masse.

Confiné dans la maison de son enfance, entre un père qui lit le journal pour y suivre le tiercé et une mère que semble miner un lourd secret, l'auteur ouvre son « livre du dedans ». Il révèle – à sa façon, en orchestrant le glissement des scènes familiales – son parcours de lecteur devenant écrivain.

Patrick Bouvet est né en 1962. Mêlant écriture et performance, il est un des artistes les plus brillants de la scène underground en France. Dans les années 1980, il est chanteur et compositeur dans un groupe de rock. Depuis les années 1990, il étend son travail sur le sampling et le collage musical à l'écriture. *In situ*, *Shot*, *Direct*, *Chaos Boy*, *Canons*, *Pulsion lumière*, *Carte son*, *Petite histoire du spectacle industriel*, ont tous parus aux éditions de l'Olivier (1999-2017). Il a également créé plusieurs pièces radiophoniques pour France Culture, collaboré à un livre-disque sur le label de Rodolphe Burger (*Territory*, Filigranes Éditions et Dernière Bande Productions), rassemblé dans *Big Bright Baby* (Les Laboratoires d'Aubervilliers, 2006) trois films courts et un diaporama de deux expositions (Biennale de Lyon en 2001 et médiathèque de Bobigny en 2002) et contribué régulièrement à des livres d'artistes.



Extraits

le jeune garçon aime être
dans cette pièce
où les choses mijotent
baignent dans leur jus
se lient

se transforment
par le feu
et répandent dans l'air
une fumée odorante

*

le jeune garçon est là
sous la table de la cuisine
allongé sur le dos
sa tête reposant sur le flanc de l'animal
qui semble plongé dans un demi-sommeil
ils savent

l'un l'autre
qu'ils sont liés
pour toujours

*

c'est un animal magique
une créature aux pouvoirs secrets
insoupçonnés
(les parents n'en savent rien)
capable de choses extraordinaires
à cet instant il est
un chien-oreiller
d'où émane une chaleur bienveillante

Lauren Groff

Floride

nouvelles

traduites de l'anglais (États-Unis)

par Carine Chichereau

en librairie le 2 mai 2019



Tout n'est pas si facile dans l'« État ensoleillé » qu'est la Floride. Derrière les images de carte postale se cachent des réalités souvent ambiguës, parfois difficiles, comme l'attestent les nouvelles de ce recueil. On y croise une famille dont la vie se voit brutalement perturbée par la présence hypothétique d'une panthère, une femme qui, durant une tempête, reçoit la visite de fantômes venus de son passé, deux petites filles abandonnées sur une île qui doivent réinventer leur vie à l'état sauvage, une écrivaine floridienne de passage en Normandie, ou encore une femme qui décide soudain de changer de vie et devenir vagabonde...

La faune et la flore, les ouragans déchaînés propres à la Floride ont un rôle important dans le destin des personnages. Mais Lauren Groff semble nous dire ceci : les menaces les plus dangereuses, les perturbations les plus puissantes viennent rarement de l'extérieur, mais des recoins les plus isolés de notre intimité.

« Lauren Groff livre une vision psychogéographique de la Floride comme un État d'Amérique, mais aussi comme état d'esprit »

The New Yorker

Née en 1978, Lauren Groff est notamment l'auteur des *Monstres de Templeton* et *d'Arcadia* (Plon, 2010 et 2012). *Les Furies* (l'Olivier, 2017), livre préféré de Barack Obama en 2015, a connu un immense succès aux États-Unis, et un extraordinaire accueil critique et public en France.

À propos des *Furies*

« Quel choc ! »

Eric Neuhoff, *Le Figaro littéraire*

« Un roman âpre, beau, étonnant. »

Marie-Laure Delorme, *Le JDD*

« Un roman servi par une langue enflammée, qui éblouit sans aveugler. »

Fabrice Colin, *Le Magazine littéraire*

« Un appétit de fiction hors du commun et une maîtrise bluffante. »

Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles*

« Une langue baroque et crépusculaire. »

Marine Landrot, *Télérama*

« Les Furies dépècent les non-dits existentiels, les mensonges par omission qui peuvent provoquer l'écroulement d'un couple basé sur une mythologie. »

Olivia de Lamberterie, *Elle*

« Une machine littéraire infernale qui se lit comme un roman à suspense. »

Sophie Pujas, *Le Point*

« Une ode brûlante à la complexité du lien amoureux. »

Isabelle Potel, *Madame Figaro*

« Lauren Groff met en scène un couple fusionnel et toxique avec un brio époustoufflant. »

Lucas Vuilleumier, *Le Matin*

David Mitchell

Slade House

roman

traduit de l'anglais par Manuel Berri
en librairie le 6 juin 2019



Prenez la route après le pub, suivez la ruelle aux murs de brique. Si les conditions sont toutes réunies, vous devriez trouver l'entrée de Slade House. Un inconnu vous y accueillera, et vous proposera d'y entrer. Au début, vous n'aurez pas envie d'en partir. Ensuite, vous vous rendrez compte que partir est impossible...

Tous les neuf ans, les habitants de la maison – un frère et une sœur – proposent à quelqu'un de les rejoindre – quelqu'un de différent, de solitaire : un adolescent précoce, un policier fraîchement divorcé, un étudiant timide. Mais que se passe-t-il vraiment à l'intérieur de Slade House? Pour ceux qui le découvrent, il est déjà trop tard...

Slade House se déroule sur près de 50 ans, entre la fin des années 70 et notre présent, et mélange genres littéraires, humour, et terreur. Seul David Mitchell pouvait renouveler avec autant de talent le topos de la « maison hantée ». Défi remporté haut-la-main : ce roman ravira les *aficionados* du genre comme les lecteurs les plus prudents.

David Mitchell est né en 1969 en Angleterre, et a vécu en Italie et au Japon. Surdoué des lettres britanniques, auteur de romans inclassables qui se jouent des genres littéraires, il a été deux fois finaliste du Man Booker Prize. Il a publié notamment *Écrits fantômes* (L'Olivier, 2004), *L'Âme des horloges* (L'Olivier, 2017) ou encore *Cartographie des nuages* (L'Olivier, 2007), adapté au cinéma sous le titre *Cloud Atlas* par les sœurs Lana et Lily Wachowski et Tom Tyker.

Extrait

... et nous voici devant un jardin : un jardin où les insectes bourdonnent, où l'été est encore présent. Il y a des roses, des tournesols qui sourient de toutes leurs dents, des bosquets de coquelicots, des massifs de digitales, et des tas d'autres fleurs dont je ne connais pas le nom. Il y a une rocaille, une mare, des abeilles et des papillons. C'est d'enfer. « Non mais pince-moi, je rêve » fait Maman. En surélévation dans le fond, il y a Slade House ; c'est une vieille maison massive, austère, grise, à moitié étouffée par le lierre et très différente de celles de Westwood Road et Cranbury Avenue. Si elle appartenait à l'État, l'entrée coûterait deux livres ou soixante-quinze pence pour les moins de seize ans. Maman et moi n'avons pas attendu pour franchir la petite porte noire en métal, refermée derrière nous par le vent, un majordome invisible ; et puis le long du mur, il y a des courants qui nous entraînent vers le haut du jardin. « Les Grayer doivent avoir un jardinier à plein temps, voire plusieurs, » dit Maman. Je sens enfin que le Valium commence à faire effet. Les rouges paraissent plus rutilants, les bleus plus transparents, les verts plus vaporeux, et les blancs sont translucides comme un mouchoir en papier séparé en deux. Je suis sur le point de demander à Maman comment une maison aussi grande et son jardin peuvent bien tenir entre Slade Alley et Cranbury Avenue, mais ma question tombe dans un puits sans fond, et j'oublie ce que j'ai oublié.

Hilton Als

Les femmes

essais

collection LES FEUX

traduits de l'anglais (États-Unis)

par Clélia Laventure

en librairie le 16 mai 2019



La mère de Hilton Als se définissait elle-même comme «négresse» et refusait les rôles et les limites raciales et de genre qu'on lui assignait; Dorothy Dean, une mondaine ayant étudié à Harvard, ne se trouvait rien de commun avec les autres femmes noires, et s'identifiait aux hommes blancs homosexuels; Owen Dodson, poète, dramaturge gay et noir, se voyait, lui, comme féminin...

Toutes ces personnes ont joué dans la vie de Hilton Als un rôle prépondérant, et ont contribué à sa réflexion sur les rôles du genre et de la race dans la formation, et la revendication (ou non) de son identité. Il les évoque dans ce recueil d'essais, et construit, en filigrane, une réflexion sur la fluidité de nos êtres sociaux, et sur les stéréotypes que chacun porte en soi.

À la fois récit autobiographique, étude psychologique et manifeste socio-politique, *Les Femmes* résiste à toutes les définitions : l'émotion des souvenirs se mêle à l'analyse la plus scrupuleuse. Hilton Als y invente une forme originale pour produire une pensée nouvelle, à l'instar de toute une génération de penseurs et d'écrivains afro-américains : on songe notamment à Ta-Nehisi Coates ou Claudia Rankine.

Né en 1960, Hilton Als est critique dramatique pour le *New Yorker*, et enseigne à l'université Columbia. Son œuvre théorique est l'une des plus stimulantes à l'heure actuelle, et lui a valu, en 2017, le prix Pulitzer de la critique. *Les Femmes*, son premier essai publié en France, sera suivi en 2020 par *White Girls*.

Presse étrangère

«Hilton Als a rassemblé dans *Les Femmes* trois essais ; tous sont des réflexions elliptiques sur le concept de race, la sexualité ou l'identité de genre qui résistent à la simplification. Ils sont inventifs et audacieux, sans céder au jargon et aux clichés. Ils sont, de toute évidence, les fruits d'une sensibilité fascinante.»

The New-York Times

«*Les Femmes* s'enrichit et prend une ampleur nouvelle à chaque relecture. Comme tout ouvrage original, il ne tire pas de conclusion hâtive, n'assène pas son idéologie et laisse le lecteur libre de son interprétation.»

The New York Times Book Review

«Ce livre tendre et courageux dont "la vie dans ce bas monde" est l'objet regorge de magnifiques paragraphes et de phrases qui font l'effet d'un baume apaisant.»

Artforum

«*Les Femmes* me fait réfléchir et me replonge dans mes souvenirs. Chaque phrase est inattendue. Aucune révérence n'entrave l'écriture de Hilton Als, un génie à qui rien ne fait honte. C'est un livre splendide à tout point de vue : appréciez-en lentement la lecture et ensuite, passez-le à un ami.»

W. Koestenbaum, auteur de *The Queen's throat*

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Éditions de l'Olivier

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du
Montparnasse 75014 Paris
01 70 96 44 30

Nathalie Proth

Responsable de la communication
01 70 96 89 36 nproth@editionsdelolivier.fr

Jeanne Caledec

Assistante presse
01 70 96 44 30 jcaledec@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin

Relations libraires / salons
01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr